

« Le roman chicano d'Arizona : tradition et transgression dans *Barrioztlán* de Saúl Cuevas », par María Rita Plancarte Martínez

Résumé :

La littérature chicana comme corpus de textes artistiques spécifique et différencié, s'est constituée à partir des mouvements sociaux des années 1970, qui ont lutté pour la revendication des droits civils des groupes hispaniques d'origine mexicaine aux États-Unis.

La lutte sociale a généré des débats sur le fait d'être et d'appartenir à une communauté culturelle dont les us et coutumes particuliers la définissaient et la différenciaient, et a eu pour conséquence la construction d'une expression artistique. La caractéristique principale de cette production – qui a couvert tous les champs de l'art et de la culture – est le fait qu'elle ait cherché à constituer un bagage de signes dont la valeur réside dans sa capacité de cohésion et de représentation de cette communauté.

Dans le roman chicano d'Arizona, nous pouvons reconnaître cet engagement comme un dénominateur commun, car les romanciers ont la préoccupation de proposer le conflit des personnages dans leur espace-temps. Nous pouvons distinguer, chez eux, à la fois une volonté permanente d'intégrer dans cette représentation les différents discours sociaux qui traversent la société chicana, mais aussi celle de représenter le contact, conflictuel aussi, avec la société anglosaxonne hégémonique.

Compte tenu de ce qui précède, j'analyserai de quelle manière Saúl Cuevas construit, dans *Barrioztlán* (1999), un langage particulier afin d'exprimer esthétiquement la complexe expérience culturelle chicana, et de quelle manière est représentée une image du chicano de fin de siècle, à travers un processus complémentaire de transgression, de continuité ou d'identification avec la tradition chicana.

Mots clés :

Littérature chicana, *Barrioztlán*, Transculturation